

Soutenance de mémoire

Master en sciences sociales - pilier psychologie et éducation - de

Madame Alice GROSJEAN

« Quand dire ne suffit pas : pouvoir d’agir discursif et amputation épistémique dans la maladie de Sjögren »

26 juin 2026 à 8h15

salle B.1.O.16– Faculté des lettres et sciences humaines

Directrice de mémoire : Prof. Laure Kloetzer

Expert.e.s : Prof. Tania Zittoun et Dr. Marcelo Dos Santos Mamed

Résumé

Certaines maladies ne s’imposent pas au regard : elles traversent le corps, organisent le quotidien et altèrent les relations sans offrir à autrui de signes immédiatement lisibles. La maladie de Sjögren appartient à ces maladies chroniques invisibles, dont l’expérience peut être profondément invalidante tout en demeurant difficilement saisissable par autrui. Lorsque le corps ne suffit pas à rendre l’état perceptible, une part centrale du travail imposé par la chronicité se déplace vers la parole.

Ce mémoire examine comment les personnes vivant avec la maladie de Sjögren mobilisent la parole pour dire l’état du corps, rendre leur expérience intelligible et tenter d’agir sur les situations, dans des contextes médicaux, sociaux et relationnels traversés par le doute, la minimisation et la psychologisation. Ancrée dans la psychologie socioculturelle, le dialogisme, la psychologie discursive et la clinique de l’activité, l’analyse s’appuie sur une enquête qualitative menée auprès de cinq participantes.

L’analyse montre que cette parole constitue un travail discursif situé, intense, coûteux et dynamique, traversé par une friction durable entre fidélité au vécu et intelligibilité sociale de l’expérience. Ce travail, qui articule trois travaux co-constitutifs, sémiotique, relationnel et de frontière, n’ouvre cependant que difficilement un pouvoir d’agir discursif. Plus radicalement, l’analyse met en évidence que la difficulté se situe plus en amont : dans certaines configurations, c’est l’activité de pensée elle-même qui se trouve entravée. Le vécu peine à se transformer, dans et par la parole, en expérience et en savoir partageables et mobilisables dans l’action. Le mémoire propose le concept d’amputation épistémique pour nommer cette entrave socialement produite de la transformation du vécu en expérience et en savoir.